



*Numéro 21
Octobre 2008
5^{ème} Année*

Revue francophone de haïku



Édition de l'Association française de haïku

Sommaire

Éditorial, <i>J. Antonini</i>	3
Coups de cœur du jury	4
Calligraphie, <i>E. Sugiyama</i>	6
Sélection Haïku	7
Haïga, <i>I. Codrescu</i>	13
DOSSIER « MON HAÏKU PRÉFÉRÉ »	14
Introduction, <i>H. Boissé</i>	14
Coups de cœur du jury	22
Calligraphie, <i>E. Sugiyama</i>	24
Sélection Senryû	25
Haïga, <i>I. Codrescu</i>	29
Entretien <i>P. de Maricourt/D. Py</i>	30
Atelier Haïku, <i>E. Hellal</i>	33
Geisha Soie, <i>Tessa W.</i>	35
Différencier haïku et senryû, <i>J. Antonini, K-D. Wirth</i>	36
Haïku et Senryû, encore un essai d'éclaircissement, <i>K-D. Wirth</i>	39
La vigne vierge (haïbun), <i>i. Asúnsolo</i>	42
Nous avons reçu	45
Chroniques du Canada, <i>H. Boissé</i>	51
Vieil étang, <i>Tessa W.</i>	52
Annonces	53
Du Japon	56
3 gongs,	58

Ce numéro 21 paraîtra alors que notre Assemblée Générale se tient pour la première fois à Montréal, au Canada. Profitons-en pour faire le point sur l'année 2008.

Le nombre d'adhérent.es abonné.es, qui avait diminué en 2007, se stabilise aujourd'hui. La revue a trouvé un rythme et les sélections de poèmes ont toujours du succès, davantage même pour le concours annuel. Le Festival apportera sans doute un public canadien élargi. Il nous reste à progresser en Europe, en France. L'AFH a besoin de chacun.e d'entre vous. Pensez à parrainer un de vos familiers, une de vos amies pour la fin de l'année (formulaire dans la revue)

Projets en cours : **Le coin du haïku** n'a pas encore explosé aux 4 coins de l'espace francophone ! : 4 libraires partenaires à Lyon, en Bretagne (www.afhaiku.org). Mais le projet est de longue haleine, la possibilité pour vous, haïkistes, de parler du haïku à un libraire, ou bien à une fleuriste, à un boulanger... et donner de la suite à nos idées (présentez le

projet, nous assurons le suivi).

Une **nouvelle présentation de la revue** a été élaborée par un groupe de réflexion. Même format, même titre, un jaune de couverture plus safrané. Davantage de pages, d'images, un sommaire différemment présenté, un dos carré. L'objet proposé à l'approbation de l'AG 2008, devra trouver son partenaire éditorial professionnel, le but étant d'augmenter notre diffusion à travers l'espace francophone.

L'Agenda haïku 2010 est en route sous la direction d'Alain Legoin.

Notre trésorier indique dans son bilan un déficit qui semble dû à la mauvaise vente de notre dernier livre : *Dix vues du haïku* (Quel dommage ! 10 des meilleur.es auteur.es francophones, 360 haïkus, une mine pour 14 euros). Mais le succès de *Regards de femmes* s'annonce prometteur pour notre équilibre. Et puis, vous êtes là. Pensez à nos livres, notre revue, faites plaisir, offrez des poèmes à vos ami.es. A chacun.e, du fond du cœur, bonne fin d'année 2008.

Jean Antonini

Coups de cœur du jury

soudain en esprit
loin de mon pays natal
les monts dans la brume

MARTINE BRUGIÈRE

Le qualificatif de l'appréciation « coup de cœur » n'est pas trop fort : un véritable frisson émotionnel m'a parcouru quand j'ai découvert ce haïku... sublime !

D'abord au niveau du rythme : respect du nombre de syllabes qui s'harmonise parfaitement avec chacune des trois images contenue dans chacun des trois vers.

La nostalgie, si fortement ressentie, semblant se matérialiser soudain, là, devant ses yeux, et donnant au lecteur l'impression d'une réalité de montagnes qui se dévoilent à peine dans la brume, confère à ce haïku toute son étrangeté et la beauté subtile qui en découle.

Au niveau de la composition, cette apparition, telle un éclair, illustre le caractère insolite de cette vision et sa définition "les monts dans la brume" en renforce l'étrangeté dans un effet de contraste par rapport

à une image plus nette à laquelle on aurait pu s'attendre.

Enfin, cette vision, presque un rêve, n'est pas sans évoquer aussi un paysage du Japon, ce qui, dans un haïku, est plutôt bien ! (devenu rare, hélas). Mille félicitations !

PHILIPPE BRÉHAM



incendie nocturne –
tous les voisins en pyjama
sur le trottoir

VINCENT HOARAU

Flammes, gyrophares, sirènes, allées et venues des pompiers, ... et tout cela dramatisé par la nuit : ce que sous-tend la première phrase de ce haïku plante directement et fortement le décor ! Et puis, d'un coup, le regard de l'auteur nous fait basculer dans l'incongru, l'étrange, le cocasse : tous ces voisins, que l'on ne salue peut-être dans l'ordinaire des jours que d'un « bonjour ; bonsoir » distrait, les voilà tous rassemblés sur le trottoir ... et qui plus est en pyjama, une tenue plutôt réservée à l'intime, au chez soi.

Tout l'art de l'auteur est ici dans le décalage qu'il introduit par

rapport à la scène principale, dans le « pas de côté » qu'il effectue : il ne s'attarde pas sur l'image forte de l'incendie, il choisit au contraire de porter son regard à la périphérie, sur les personnes qui, eux, regardent la scène, pour y déceler un détail qui fait toute la saveur et la subtilité de ce haïku. Un haïku qui débouche sur un autre pan de la réalité, un envers du décor insoupçonnable jusqu'alors. Nul doute en tout cas que l'on ne verra plus les voisins d'un même œil demain matin !

DAMIEN GABRIELS

Mausolée du roi –
au repos dans l'herbe
deux vaches brunes

HÉLÈNE BOUCHARD

L'étrangeté est le caractère de ce qui est étrange nous dit le Littré. Est étrange ce qui est hors des conditions, des apparences, et contraire à l'usage. Nous trouvons là les premiers rudiments de base de ce haïku tant il est vrai que le non-dit et son haut pouvoir suggestif sous-tendent les superpositions d'images inattendues et pourtant cohérentes, les glissements de sens, et les ouvertures d'espaces intérieurs où rivalisent le réel et le rêve, le précis et le flou. Le haïku nous baigne d'entrée de jeu dans une atmosphère où le Temps est suspendu au fil d'un infini, où nos repères d'animal social sont chahutés. Avec une mutine élégance, ne montre-t-il pas la vanité du monde ?

La corrélation entre la somptuosité du tombeau mortuaire - le mausolée - et l'herbe ? L'interaction entre l'âme du roi et la paisible présence des vaches ? Au reste, seraient-elles sacrées – cette scène se passe peut-être en Inde – et soupèseraient-elles la mémoire du roi telles des passeuses d'âmes ?...

La gravité et l'ironie cheminent main dans la main, et révèlent que la magnificence sise dans l'herbe trouve sa destinée sur les bêtes à cornes !

La mort suspendue aux dentelles de pierre du mausolée semble sublimée par le jeu innocent des laitières au repos...

La vie coule sereine. La brume de chaleur émerge feutrée, et innerve la terre d'une volupté friable. Rien ne paraît important, tout est nécessaire ! La réalité pastorale d'un instant se délecte du faste de l'Histoire. Et cette tension d'images et de sens s'ouvre sur l'évidence du Temps ralenti qui se confond à un presque rien, à une unité d'espace. En ce point rayonne la beauté.

Cela sans compter avec le rythme intentionnellement monotone, 5/5/4 qui, en la circonstance, devient paradoxalement vivant ! Enfin, le haïku, résonne sous l'effluve sonore d'assonances en « o », « eu » et « a » qui le nimbe d'une aura de mystère, où les mots s'effacent devant le sens, et le sens, devant le murmure d'un souffle.

OLIVIER WALTER

Soudain
en esprit

loin de
mon ~~pay~~ natal

les monts
dans la brume

Martine BRUGIERE 句 恵美

山
い
か
ぶ
脳裏に故郷の
たまゆらに

Claire et reposée
La salle de méditation -
Dehors les bambous.

Passer au crible
Tous les petits cailloux blancs
De l'allée du parc.

DANY ALBAREDES

ville natale -
mon prénom sur toutes les bouches
d'égout

cherchant sous le lit
un livre de poèmes...
pigeon mort !

trottoir en hiver -
les minuscules pièces bleues
d'un puzzle

nuît de février -
les coqs aussi prennent
la lune pour le soleil

mille empreintes
sur la neige tout autour
de la cartouche rouge

ISABEL ASÚNSOLO

Herbes du fossé
à qui appartiennent-elles ?
Et nous, nous passons

Je voudrais un lit
d'herbe une voiture d'herbe
une femme d'herbe

JEAN ANTONINI

plaine du Masaï
légers craquements d'herbe
troupeau d'éléphants

sur la pelouse
étalant leur nudité
dents-de-lion

JANICK BELLEAU

encore plus joli
son humble coin de pays
dans le reflet de l'eau

mausolée du roi
au repos dans l'herbe
deux vaches brunes

HÉLÈNE BOUCHARD

Nuages véloce
Devant la lune -
J'oublie l'heure de mon train

Bureau de campagne -
Entre deux voyelles
Un moucheron traverse

Plus sur la terre
Un peu dans le ciel
Mon hamac

Fond du jardin
Ni plus ni moins
Qu'une fourmi

GILLES BRULET

soudain en esprit
loin de mon pays natal
les monts dans la brume

mendiants accroupis
là-bas ici confondus
sous le grand soleil

la salle de bal
si exiguë aujourd'hui
déjà tant d'étés !

MARTINE BRUGIÈRE

Ciel d'orage –
Un corbeau noir
Sur un pin sombre

Un souffle imperceptible
L'eau du canal
Mille reflets

LAURENT CABY

dans l'armoire
draps et lavande
en mille feuilles

ANDRÉ CAYREL

Nuit froissée
d'attendre l'aube
Deux hyènes semblent se battre

Le ciel ce soir
a retrouvé les couleurs
de mes gouaches d'enfant

HENRI CHEVIGNARD

Fumée immobile
Sur la ville au matin
La lune est violette

Seconde floraison
Le parfum de la glycine
au-dessus des roses

MARYSE CHADAY

le rapace
en cercles au-dessus
des HLM

grand-rue
l'enfant veille à la traversée
du hérisson

seul
dans le champ d'en face
le tournesol

DOMINIQUE CHAMPOLLION

Une gerbe d'eau
conclut le drive raté -
fleurs de nénuphar

Près du trou dix-huit
un très long ver de terre -
ondée printanière

Saluant mon par
au trou numéro dix-sept
les grenouilles en transe

Alençon-Médavy*
Un kenyan sous les flocons
photo noir et blanc
(course pédestre sur route
réunissant des milliers de sportifs)

PATRICK DRUART

le vin de messe
dégusté – les cloches sonnent
à toute volée

dans le lavabo
l'araignée vaque
à ses ablutions matinales

CLAIRE GARDIEN

Dans la nuit, soudain,
Une effraie
Devant le pare-brise.

Derrière la vitre,
Le regard presque humain
Du chien du voisin.

LUCIEN GUIGNABEL

Derrière la vitre
Le tracteur hache les brumes
en silence

Derrière l'écriteau
« Bienvenue à bord » – le chien hurle
à la mort

nuît d'août ~
la brume absorbe le dernier
quartier de lune

tempête au port
le vent pousse l'écume
au pas des maisons

DANIÈLE DUTEIL

zoo -
immobile le crocodile
immobile la fillette

menant la garde
sur le portail de l'entreprise
un gros corbeau noir

incendie nocturne -
tous mes voisins en pyjama
sur le trottoir

VINCENT HOARAU

au clair d'étoiles
me mirer dans tes yeux
friselis

CÉLINE LAJOIE

mon ombre s'éclipse
au tournant de l'escalier
- seule dans la nuit

racines hors du sable
le filao de la plage
attend la marée

MONIQUE MERABET

cet arbre mort
crucifié au couchant
écarquille le ciel

tambourin de la pluie
sur les vitres de mon enfance
je me rendors

YVES P. PICART

verte
l'eau de cuisson
du chou rouge

PHILIPPE QUINTA

Nuit profonde ~
Chatouiller mon fils
pour qu'il bouge

Dans le double vitrage
Couchée sur le dos
Une mouche momifiée

Brise sur l'étang ~
La lumière chassée
vers le bord

Jours de mai ~
Dans le métro aussi
mon rhume des foins

PAUL DE MARICOURT

Au bord de la rive
penché au dessus de l'eau
le saule pleure encore.

RÉGINE RICHARD

Jeu de plage
Elle enterre en riant
sa poupée

Mercredi soleil
À la terrasse du café
seul à être seul

Dimanche à l'hôpital
Le rire des infirmières
qui remplit le couloir

CHRISTOPHE ROHU

froid à pierre fendre
pinceau saisi bien avant
de saisir l'instant

PIERRE SAUSSUS

équinoxe
au jardin elle ajuste
le cadran solaire

JESSICA TREMBLAY

Le jour se lève
Aux quatre points cardinaux
ballets d'étourneaux

Lumière dorée
Le chat noir sur les genoux
l'automne s'en va

Bégonias sur la table
Deux chaises vides
un homme s'assoit

GABRIELLE SEYSSIECQ

je rentre chez moi
portant sur l'épaule
un papillon bleuâtre

avec le seau
de la fontaine du matin,
morceaux de ciel

ION UNTARU

On frappe à la porte
Fantômes et squelettes
demandent des bonbons

petite musique
des roues des voitures dans l'eau
orage d'été

PATRICK SOMPROU

matin de grand froid
ma boussole indique le nord
au sud

soleil couchant
à côté de moi marche
une ombre géante

derrière moi
un bruit de pas
l'écho de mes raquettes

morts
plusieurs bourdons
sur les immortelles

LOUISE VACHON



Soudain en esprit
coin de mon
pays natal

les monts
dans la
brume

Martine
Brugère



Dossier Mon haïku préféré

Lune d'automne
Alors j'ouvrirai sur mon pupitre
des textes anciens

BUSON

Je lançais cette idée de chronique, il y a quelques mois. Par curiosité d'abord. Je me demandais quels Anciens avaient nourri notre écriture. Et quels haïkus. J'ai reçu un bel échantillonnage. Que chacun.e se donne l'occasion de visiter --- de l'intérieur, avec son cœur, sa sensibilité --- un haïku qu'il aimait... et qui venait d'un Ancien, voilà quel était mon but.

Voici donc les coups de cœur des un.e.s et des autres. Grand merci à chaque répondant.e !

Hélène Boissé

J'ai acheté des oignons
par le bosquet dénudé
je rentre à la maison

**BUSON (1715-1783),
TRADUIT PAR M. COYAUD**

Profondément domestique, ce haïku séduit le lecteur profondément sédentaire que je suis. Quelques mots venus du 18^e siècle, comment ont-ils su traverser tant d'années ? de terres ? L'espace domestique est si proche, tellement transparent ! On le rencontre rarement en littérature. Chez Buson, c'est une histoire : le marché passé ; rentrer par le bosquet (un haïku en tête), bientôt la maison. Le seul adjectif « dénudé » donne à ce moment son climat de tristesse. On peut imaginer le futur délicieux plat cuisiné, ou bien la nostalgie d'un retour plus profond, comme l'évoque le gospel :

Sur l'autre bord de la rivière
maison à moi je vais trouver

J'apprécie la modestie de l'emploi du « je ». Quelque chose m'arrive. Pas plus. A d'autres, autre chose. Rien d'exagéré, d'universel. Un moment aussi commun qu'un nom qui, pour cela, prend de l'usage.

Jean Antonini

C'est la sieste –
Je laisse l'eau des montagnes
Décortiquer le riz

KOBAYASHI ISSA

À première vue, haïku d'été. Allongé dans l'herbe, on se laisse caresser par le vent chaud. Abandon confiant à la vie et à la nature qui pourvoit à notre subsistance.

Et puis dans le silence de mon cœur, me parvient un écho...

Sieste : temps de retrait où, dégagé des mille soucis, on retourne à soi-même. La montagne : zazen... la Voie de toute (in)activité qui décortique l'esprit. Alors ce haïku me renvoie à cette phrase de Ryokan qui m'est chère : « Dans la pratique de la Voie, il n'est pas nécessaire de se préoccuper des succès ou des échecs. Les progrès se font d'eux-mêmes, naturellement ».

Laurent Caby

J'ai jeté cette toute petite chose
que l'on appelle « moi »
et suis devenu le monde immense

SÔSEKI

J'aime la densité *spirituelle* de ce haïku. Il me ramène aux premiers balbutiements de la conscience que j'ai eue de moi-même et du monde --- même si je n'avais alors pas les mots pour saisir et nommer ce que je ressentais.

De manière plus aigüe, je continue de me rendre compte que ce qui me / nous sépare des autres, mon moi, notre moi, est aussi ce qui peut nous lier. Tout dépend de l'usage qu'on en fait !

Accueillir ce qui est autre, l'Autre --- plutôt que tout enfermer dans mes croyances et mes préjugés. Même si j'échoue souvent.

Je n'ai qu'à relire ce haïku pour de nouveau rêver --- et devenir, en quelque sorte, un être qui, à sa manière, participe à ce qui fait la Beauté du Monde.

Hélène Boissé

Même un cheval
est digne de regard
un matin de neige

BASHÔ

La simplicité des mots alliée à la noblesse du message hisse ce haïku à l'apogée du poème bref. « Maître, nous sommes à jamais tes humbles vassaux ! »

Patrick Druart

Autour de ma cabane
les grenouilles rabâchent
tu vieillis tu vieillis

ISSA

Une scène familière et vivante, une cabane de paysans, des grenouilles qui coassent et qui en rappellent d'autres. Eh, oui ! on croirait entendre leurs cris ré-pétitifs et lassants.

Et puis tout bascule. L'humour d'Issa fait irruption. En voilà des moqueuses ! De quoi a-t-il l'air le poète aux yeux des grenouilles infatigables ? D'un homme qui décline, assurément.

Et nous découvrons, cachée pudiquement derrière la dérision, la perception douloureuse du vieillissement qui envahit Issa. Alors ce paysan japonais du XVIII^e siècle nous devient tout proche. Nous le comprenons et partageons son émotion sans qu'il soit nécessaire d'épiloguer davantage. C'est toute la grâce du haïku.

Martine Hautot

J'ai découvert le haïku il y a une vingtaine d'années en lisant une Anthologie de la poésie japonaise classique publiée dans la collection Poésie/Gallimard. J'ai été à la fois charmé et surpris par la brièveté de ces poèmes. Celui-ci, du moins **RYÔKAN**, fut alors un de mes préférés :

Le voleur
M'a tout emporté, sauf
La lune qui était à ma fenêtre.

L'auteur faisait preuve d'une sagesse et d'un humour qui me saisirent et demeurèrent pour moi inoubliables. Il avait atteint le détachement parfait par rapport aux biens matériels. La beauté du monde et de la poésie, à travers la lune, venait combler le vide laissé par le voleur. Le poète volé restait seul avec la vérité des choses, éveillé, lucide et souriant, tel un Bouddha compatissant. En peu de mots, il savait faire ressentir l'essentiel. Je retins par cœur ce haïku, qui n'a pas cessé de m'accompagner depuis.

Roland Chrétien

En un jeune prince il s'est changé
Le renard
Lune de printemps.

BUSON

Une manière très imaginative de parler de l'instant de grâce. Quand l'instinct de vie nous illumine et nous transcende... À la lecture de ce haïku, je ressens en moi toute l'influence de la nature sur nos comportements, et aussi toutes les variations de notre propre image en relation avec les élans de notre propre nature. C'est le printemps, la lumière est belle sous le clair de lune, et le renard aperçu furtivement, et qu'on s'imagine amoureux comme nous pouvons l'être nous-mêmes, nous apparaît avec son panache roux comme un prince de la nuit... Tout le charme du printemps et ce qu'il peut insuffler de vie et d'espoir est contenu dans ce haïku. Voilà pourquoi il me touche.

Isabelle Hémery

me voilà
là où le bleu de la mer
est sans limite

SANTOKA

« Comme il me plaît celui-là ! Tellement spontané, simple, sans détours... Si la mouette pouvait parler, elle ne saurait s'exprimer autrement. Se contenter d'être, d'être 'là', se poser et se fondre dans l'immensité bleue. Un monde ouvert et lumineux qui sent bon la liberté 'sans limite'. Du pur bonheur ».

Danièle Duteil

quel que soit l'habit qu'on porte
il est élégant
quand on contemple la lune

CHIYO NI

A chaque fois que j'ouvre
bonzesse au jardin nu, de
Chiyo Ni, éditions Moundarren,
ce haïku m'interpelle. J'aime
ce double mouvement suggé-
ré par la troisième ligne.

L'habit, fut-il des plus humbles et
peut-être des plus grossiers (robe
de moine) est élégant parce
que l'on contemple la lune. Mais
à son tour la lune, et j'en ai fait
l'expérience, illumine tous les vi-
sages et tous les vêtements, y
compris celui d'un mendiant. Ce
n'est pas la nuit - tous les chats
sont gris, mais cette lumineuse
égalité des contemplateurs de
la lune.

L'équilibre total du haïku me sé-
duit aussi avec son effet de sur-
prise final. La première ligne, un
peu lourde Q.Q.Q.P, se brise sur
la deuxième courte ligne, si lé-
gère, « il est élégant » et s'illumi-
ne sur la splendeur de la pleine
lune en L3.

Philippe Quinta

Ils me transpercent encore -
les yeux que le serpent
a laissés dans l'herbe !

TAKAHAMA KYOSHI (1874-1959)

Quelle image pénétrante,
non transperçante ! Quel
yoin, retentissement !

Même si la traduction française
faite par Corinne Atlan et Zéno
Bianu ne correspondait pas
dans tous les détails à l'original,
ce haïku donne une impression
très forte à cause de son obser-
vation particulière, son style très
moderne, presque expression-
niste, et ses figures de rhétori-
que : la technique dilatoire qui
contribue parfaitement à aug-
menter la tension (ils - les yeux -
du serpent), la synecdoque
présentant la partie pour le tout
(yeux - serpent) qui condense
encore l'effet suggestif et les
contrastes (laissés - encore là /
serpent - herbe) qui suppriment
toute fixation, une expérience
vécue qui ne s'oublie pas, la
découverte que l'on vit cons-
amment sous la menace mê-
me dans son environnement le
plus banal (herbe).

Klaus-Dieter Wirth

Lui un mot
moi un mot -
au vif de l'automne

kare ichigo ware ichigo akifukami kamo

TAKAHAMA KYOSHI (1874 - 1959)
(TRAD. C.ATLAN & Z.BIANU)

Voilà bien un condensé de civilisation japonaise : deux hommes se croisent en échangeant brièvement. On ne saura jamais ce qu'ils se sont dit, qui ne présente aucune importance, alors même qu'un des protagonistes n'est autre que... « moi ».

Seule compte la concision de leur conversation, contrainte par le retour des temps de rigueur.

On voit que l'essentiel de la scène représentée repose uniquement sur cette circonstance de saison, d'ampleur universelle, tandis que les deux mots prononcés ne valent même pas d'être rapportés, émanant de pauvres silhouettes, reléguées en un coin du tableau, et écrasées sous le grand vide blanc d'un automne profond.

Henri Chevignard

Devant le temple des Six Vertus
au fond des ténèbres
les vers de terre crient

KAWABATA BÔSHA

C'est le haïku qui me touche le plus depuis que je l'ai découvert dans Gong 16.

Il me rappelle ce texte de Marguerite Yourcenar dans *Les yeux ouverts* : « (...) si nombreuses que soient les créatures errantes dans l'étendue des trois mondes (il s'agit) de travailler à les sauver ». Il me rappelle, lorsque je me plains d'une douleur physique, d'une blessure à l'ego, d'une situation émotionnelle désagréable, que je ne suis pas seule dans notre univers. Du coup, la solitude de ce lombric et sa condition m'émeuvent tant que je me mets à pleurer... oubliant mes soucis. Ce poème m'aide à grandir.

août 2008

le printemps s'éloigne
cris des oiseaux
poissons les larmes aux yeux

BASHÔ

Je redécouvre ce haïku plus de 20 ans après, j'avais flashé sur son humour, des larmes de poisson... quel génie, ce Bashô ! Curieux, là j'entends : « un petit poisson, un petit oiseau s'aimaient d'amour tendre, mais comment s'y prendre quand on est dans l'eau, (...) quand on est là-haut », crier pour les uns, pleurer pour les autres. Entre les amoureux, il y a toujours une distance, un miroir aussi. Heureusement il y a des poissons volants et des oiseaux qui plongent. A la fin de l'éclosion de l'amour, dans les vagues, s'éclabousser de rires, sécher son amour avec une serviette douce, c'est retrouver l'énergie de la relation, l'écume du bonheur. Ces images me viennent comme des alarmes à l'œil. Et vous ?

Francis Kretz

Araignée d'eau
qui montes dans le courant
Tes forces
sont si faibles pourtant

SAITÔ MOKICHI 1882-1953

In Poèmes de tous les jours.
Anthologie proposée par Ôoka Makato.
Editions Philippe Picquier poche 1995

Tanka et non haïku, pas très ancien mais si touchant ; car qui peut bien s'intéresser à une araignée d'eau ? L'oiseau, le poisson pour se sustenter ? Le patineur qui y reconnaît quelque parenté avec son art du déplacement ? ou le promeneur poète méditant sur cette vie. Voilà un insecte quasi invisible qui produit, par ses mouvements, de charmants ronds dans l'eau, s'évertuant tel un Sisyphe à résister au courant pour se maintenir dans un espace dont les frontières nous échappent. Toute une vie passée à patiner ; si frêle, si tenace. Humilité et destin pathétique qui pourraient bien nous rappeler notre propre petitesse et nos efforts. Araignées qui nous offrent une chorégraphie de ronds dans l'eau telle une discrète averse sur la rivière.

Nicole Meignen

Une à une
le jardinier
taille les aiguilles du pin

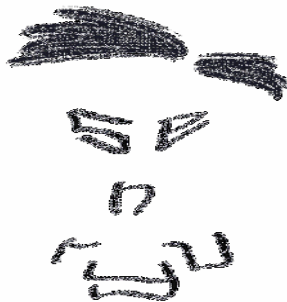
DANY ALBAREDES

Voici une étrangeté épurée ! On pense immédiatement – outre le fait que le senryû nous plonge dans un silence médusé et empreint de respect – à un moine-jardinier comme il en pousse parfois au Japon et en Chine. Or si vite apparue, la référence culturelle s'estompe au profit d'une joie secrète qui se suffit à elle-même.

Dans sa forme simple et primitive, ce senryû est porteur d'un souffle subtil.

Il nous déconcerte par son naturel et l'ambivalence du sens : le jardinier s'adonne-t-il à un jeu de patience, à une prouesse manuelle ou est-il la proie d'une anxiété ou d'une manie qui le condamne à une agitation compensatrice ?

L'extrême concision et sobriété de la forme – à peine dix mots, dont un mot pivot placé au deuxième vers, jardinier, qui à lui seul renferme tant d'horizons – m'amène à croire qu'un



contemplatif, au sens fort du mot, est à l'œuvre :

Notre jardinier est en harmonie avec l'esprit des lieux et taille le pin d'aiguille en aiguille par économie de geste qui est surabondance de présence sereine. Il a le souci du geste juste. Il est tout entier à ce qu'il fait.

Le rythme iconoclaste 3/4/8 va crescendo et nous entraîne dans l'auto-détermination d'une Nature en plénitude. La sensation et le sentiment d'espace et de respiration que suscite la scène confon-

dent l'homme et l'arbre. Et l'Homme élague autant sa conscience que le pin !

Il en émane une odeur de résine qui est le parfum de l'âme.

Par-devers cette unité d'action, nous sommes dans les pas d'une imperceptible initiation...

OLIVIER WALTER

sous la robe
de l'enfant de chœur
converse

ISABEL ASÚNSOLO

A la première lecture, ce senryu attire par le comique léger de la

situation : un détail inattendu qui retient le regard et prête à sourire. Et puis au fil des relectures, il dévoile tout un monde d'oppositions et de contrastes qui en font la richesse. Dans les expressions tout d'abord : à la douceur des mots des deux premières lignes (robe, enfant chœur), répond soudainement, après un tiret qui renforce la rupture, un mot unique, qui claque et surprend. Et progressivement, d'autres contrastes s'enchaînent : contraste de couleur entre l'aube blanche et les chaussures que l'on imagine volontiers de teinte vive ; contraste de génération entre la jeunesse de l'enfant et l'âge

sans doute bien plus avancé des spectateurs de la scène ; contraste entre la nécessaire réserve de la fonction et le dynamisme induit par les baskets ; contraste entre le caractère intemporel et désuet de la tenue et celui éphémère des chaussures de marque à la mode ; etc. Mais peut-être ce senryû peut-il nous dire aussi que l'on peut être l'un ET l'autre, et pas seulement l'un OU l'autre : que l'on peut aimer le blanc et la couleur, apprécier le recueillement et l'activité sportive, goûter l'intemporel et l'éphémère...

DAMIEN GABRIELS

Thème des sélections

L'étrangeté (proposé par H. Boissé)

269 haïkus reçus,
73 publiés de 30 auteur.es
134 senryûs reçus
47 publiés de 21 auteur.es

Jury des sélections

Philippe Bréham

*Écrivain et metteur en scène,
Publications récentes :*

*Art et Spiritualité (essai), éditions Oxus,
Pins et cyprès sous la lune (haïku).
Premier prix du concours international
de haïku du Mainichi Shimbun 2008.
A réalisé des spectacles basés
sur des contes de l'ancien Japon
à l'Espace culturel Bertin-Poirée
et au théâtre de Ménilmontant.
Étudie la langue et la culture japonaise.*

Damien Gabriels

Récents publications :

*Le temps d'un haïku,
Éd Chloé des Lys, 2006
Trios, Les Adex, 2006
Marelle de lune, AFH, 2008
Sur la pointe des pieds,
avec Paul de Maricourt,
Éditions L'Iroli, 2008.*

Olivier Walter

*Consultant en Psychologie
Professeur de Yoga
Poète. Écrivain.*

Publications :

*Perceptions (la Bartavelle)
Une Arche sur l'Immortel (la Bartavelle)
Sous l'écorce des mots (Trigramme)
Sur les traces de la Déesse (Altess)
Au seuil du Silence (Aléas, à paraître)
Articles. Essais. Participation à plusieurs
anthologies de haïkus. Plusieurs prix de
Poésie – haïku y compris.*

Une à une
le jardannier

taille les
aiguilles du pin

Dany Albaredes 作 忠美

庭師は松葉を
刈り込み

Élégantes en kimono
Glissent sur l'asphalte
Gratte-ciel d'acier.

Une à une
Le jardinier
Taille les aiguilles du pin.

DANY ALBAREDES

par dessus le mur
une échelle avance
toute seule

bord du lavabo -
les épingles de mon chignon défait
les amis partis

sous la robe
de l'enfant de chœur
converses

ISABEL ASÚNSOLO

Bûche et nuage
On a souvent l'esprit ailleurs
en fin d'automne

Les cochons danois
voyagent sur l'autoroute
en camion ventilé

JEAN ANTONINI

mouette
tournant en rond dans la baie
mon bain de boue

triton dans un marais
moi sur des galets
les yeux dans les yeux

mouchoir en main
chassant l'abeille surtout
ne pas la tuer

JANICK BELLEAU

les étoiles filaient
et nous
aussi

n'ai pas pu répondre
à la corneille du parc
trop de témoins

HÉLÈNE BOISSÉ

Derrière la haie
le tailleur de cyprès
chauve

mars à la plage
elle s'exhibe au soleil
juste pour lui

des rires
sur la photo floue...
le bonheur a bougé

ANDRÉ CAYREL

derrière le verre
son regard torve me fixe
serpent dans l'alcool

HÉLÈNE BOUCHARD

Rayon poésie
Livres en main
Un homme chancelle

Mes clés
Plutôt les perdre
Qu'un haïku

Pin du cimetière -
L'ombre de la croix
Entière sur le tronc

GILLES BRULET

Ecorces d'arbres
Je peux lire
Tous les voyages

Sur mon ouvrage
L'insecte soudain posé
Regard noir

Secrètes écritures
Sur les bois
Sur les pierres aussi

Calme ou agitée
la mer
absorbe mes regards

MARYSE CHADAY

chemin de montagne
la dame en robe du soir
et gros godillots

presbytère
sur la corde à linge
un soutien-gorge

toilettes
dépassant celle des hommes
la queue des dames

DOMINIQUE CHAMPOLLION

Départ du dix-huit
des canards là-bas s'esquivent
la confiance règne !

PATRICK DRUART

Université d'été
épluchant les oignons
ils pleurent tous

Ultime facétie -
son cercueil ne loge pas
dans le trou ~

l'été s'achève
presque sans abeilles
lourd silence

DANIÈLE DUTEIL

Archéologie
des fouilles entreprises -
Des dents de mulets

LIETTE JANELLE DE BOUCHERVILLE

il pleut sur le Taj
défiant le temps en hommage
de marbre sous l'orage

FRANCIS KRETZ

Le héron ~
Mon fils réclame
un hamburger

Bord de l'eau ~
La poule d'eau picore
une tototte

Le mendiant ~
Comme il a l'air fier
de son pied-bot

PAUL DE MARICOURT

feuille de l'arbre à pain -
elle prend toute la place
dans mon haïku

voyage de nuit
au point du jour j'atteins
l'autre bord du lit

journal du dimanche -
un petit vent m'accompagne
jusqu'au coin de rue

MONIQUE MERABET

dans le miroir
je ne suis plus le même
que tout à l'heure

autoroute A9
dépassé par un cheval
de manège

PHILIPPE QUINTA

l'ombre de l'arbre
danse sur le mur d'en face -
danse macabre

Un mur de cartons
Un monticule de tissus
Un pied en dépasse

PATRICK SOMPROU

panneau devant
et derrière – homme sandwich
non comestible

j'ôte mon chapeau
la crotte devait tomber
juste à ce moment

croisé par hasard
au beau milieu d'un visage
le grain de beauté

PIERRE SAUSSUS

deux loutres
se tiennent la main
sur *you-tube*

JESSICA TREMBLAY

à l'autre bout
de la laisse un gosse
sucette à la bouche

KLAUS-DIETER WIRTH

une
la une
le jardinier

Taille

les aiguilles

du pin



Dany Albaredes

Paul de Maricourt/Daniel Py

Bonjour Paul. Nous nous connaissons et nous apprécions depuis un certain nombre d'années déjà. Peux-tu nous dire à quel moment de ton chemin littéraire s'est faite ta rencontre avec le haïku ?

Par le biais de mon travail, j'ai un jour croisé une animatrice d'ateliers d'écriture. Nous avons sympathisé et elle m'a offert d'assister à la prochaine séance de son atelier, qui était consacrée au haïku. Maintenant, si la séance en question avait été consacrée, par exemple, au slam, il n'est pas dit que je serais devenu slameur ! Je crois que le haïku arrivait pile au bon moment dans mon parcours. Je devais sortir d'une certaine forme d'écriture trop exclusivement nourrie d'imaginaire et le haïku m'a rééquilibré. Pas seulement dans l'écriture, d'ailleurs...

Je sais que tu as écrit plusieurs romans, une pièce de théâtre,... Comment concilies-tu par exemple,

l'écriture du roman avec celle du haïku ? Y a-t-il antinomie ? Peut-il y avoir quelque apport réciproque ? Une modification de ces écritures a priori fort différentes ? Ou un cloisonnement que tu respectes ?

Ces questions ne sont pas tranchées en moi. Très schématiquement, le roman serait le terrain de l'imaginaire, tandis que le haïku me pousserait vers le concret ? Mais en y regardant de près, j'ai écrit plus d'un haïku d'imagination. Par exemple, dans ce recueil sur le métro, le clochard qui marche dans ses raviolis ¹ ... peut-être ai-je un jour vu la scène ? Il y a plus de chance que je l'aie créée de toute pièce. Et dans mes romans, je cherche maintenant la précision du haïku, les quelques mots qui visent juste, je cherche la « prise de terre », même si mes personnages n'existent que dans mes rêves. Et je gomme plus qu'avant mes excès de lyrisme, ou ça prend une forme plus sobre dès le départ... Avec peut-être un risque de dessè-

chement ? De dépouillement jusqu'à l'ossature ? C'est aux lecteurs d'en juger ! Aux lecteurs et à l'éditeur, bien sûr. Aujourd'hui, je n'ai pas de peine à éditer mes haïkus, l'Iroli ² me fait confiance, mais j'ai plus de mal à convaincre un éditeur de romans...

Tu es un fidèle de nos réunions du kukai de Paris. Il serait sûrement intéressant de savoir ce que ce genre de réunions peut t'apporter - et apporter aux participants en général ?

C'est un peu comme d'aller à la pêche ! En silence, les textes passent entre nos mains, on cherche des perles, on fait la moue, soudain il y a quelque chose de fort, de pur, d'émouvant... Les textes tournent de façon anonyme, on en retient au départ autant qu'on en aime, puis on restreint notre choix à 3 ou 4 haïkus. On est content quand un texte qu'on aime est aussi retenu par d'autres, on est fier quand un de ses propres textes plait. A la longue, l'anonymat devient très relatif, parce qu'on reconnaît la patte de l'un ou de l'autre... On progresse aussi dans son écriture en lisant de beaux haïkus, quelque fois en se disant « je l'aurais composé d'une autre façon... » Et puis c'est aussi une histoire d'amitiés !

Pour ton présent recueil, peux-tu nous dévoiler

quelques trucs d'inspiration, d'écriture, quelque anecdote particulière en dehors de celles - nombreuses et cocasses souvent - que tu dépeins avec acuité d'« un quai à l'autre » du métro ?

Il y a sans doute quelque chose de spécifique au métro parisien. Ceux que j'ai pu emprunter à Lyon ou Lille, par exemple, m'ont paru plus neutres. Le métro parisien est porteur d'histoire, des mondes s'y croisent j'imagine plus qu'ailleurs. Pour le raconter, comme pour mes autres haïkus d'ailleurs, j'écris avec mes yeux, mon imagination ou ma mémoire. Le temps passant, plus avec mes yeux. Mais par exemple, le haïku de la souris qui sort du cœur du pigeon ³ est un haïku de mémoire. A l'époque où j'ai vu cette scène, sur les rails du métro aérien - station Campo Formio, je crois ? - je vivais une relation sentimentale très déséquilibrée, et je me suis vu comme ce gros pigeon au cœur dévoré par une minuscule souris. La vie, la nature créent de belles métaphores... Bref, ce texte était de mémoire, celui du clochard aux raviolis est sans doute d'imagination, mais la plupart du temps, il suffit de regarder ; le métro est une scène permanente ! Dans mon précédent recueil - celui cosigné avec Damien Gabriels ⁴ - j'ai écrit : Difficile / de nouer ses cheveux / Un chiot sur ses ge-

noux. C'était une petite scène charmante vue dans le métro. Telle quelle, rien à rajouter. Il pourrait sûrement y avoir une anthologie « métro », tous les auteurs l'empruntant y ont relevé des petites choses jolies, étranges ou drôles.

Merci Paul, d'avoir répondu à notre curiosité ! Maintenant, ton recueil se trouve sur de bons rails ! À très bientôt !

1 - Un pied / dans les raviolis froids / le clodo se lève

2 - www.editions-liroli.net

3 - Métro aérien / du cœur du pigeon / surgit une souris

4 - *Sur la pointe des pieds*, éditions l'Iroli

Daniel Py

Animateur du kukai de Paris

cofondateur de l'A.F.H.

Récentes publications :

Le poème sans mot, traduction en français

de The Wordless Poem, E.W. Amann,

éd. gammes, 2006

Fourmi dans l'ascenseur, Au pied de la lettre, 2006

Atelier haïku à Mers-les-livres

Mers-les-bains est une station balnéaire qui jouxte Le Tréport, entre Picardie et Normandie. Plutôt populaire, les habitants d'Amiens, de Beauvais et d'ailleurs viennent y manger une moule-frite et se promener en regardant les maisons en bois multicolores des années 20, au pied des falaises de craie et de silex. La plage est en galets ronds.

plage du Tréport
ses seins blancs
les galets ronds

ERIC HELLAL

Ce week-end du 28-29 juin 2008 a eu lieu le troisième Salon du livre de Mers. A cette occasion, l'Agence Régionale du Livre en Picardie (PICASCO) a installé sur le front de mer un atelier « découverte du haïku ». Je l'ai animé à l'heure du déjeuner, en remplacement de Jean Foucault.

La veille, isabel Asúnsolo animait l'atelier. Nous avons imprimé une quinzaine de haïkus, en majorité des japonais classiques. Sur des petits papiers bleus, pour que les participants puissent emporter leur haïku favori.

Voici comment j'essaye de fai-

re découvrir le haïku :

- je demande aux personnes venues s'asseoir si elles connaissent le haïku. Certaines en ont entendu parler, certaines en ont lu. L'anthologie du poème court japonais, Gallimard, a été citée.

- je leur propose de lire les haïkus sur les petits papiers et de choisir leur préféré. De le lire à voix haute, deux fois. Puis chacun explique son choix.

- ce n'est qu'après cette découverte par l'exemple que j'explique quelques caractéristiques du haïku (17 syllabes maximum, mot de saison, des mots concrets, j'insiste sur la césure).

- puis je propose à chacun d'écrire un haïku sur ce qu'il a observé depuis le début de la journée.

- nous lisons les haïkus. Je ne propose jamais de changement de mots mais je propose des coups de ciseaux. J'ai eu quelques beaux sourires en suggérant d'ôter des mots ou même toute une ligne.

- les participants repartent avec leurs écrits et des haïkus classiques. Des compliments de l'animateur aussi, il y a toujours

un point à mettre en avant
(sens de l'humour, sens de l'observation, rythme du texte...).
Un autre groupe se forme. Je n'ai pas vu les deux heures passer.

Haïkus écrits par les adultes :

un chapeau de paille
prête sa plume ~
les mots dansent
(l'animateur portait chapeau de paille)

ciel gris sur Mers
un sourire
le bleu revient

sur les planches une crotte
mamie prévient
mais papi y marche

la mer vague
mes yeux se fatiguent
mon esprit est enfui

un beau vert pétard
dans le ciel de Mers-les-bains ~
atelier volant
(par l'animatrice de l'atelier cerf-volant)

sur la route de Mers
quatre voitures décapotables ~
odeur de la mer

oiseau sur la vague
écume blanche
cris dans le vent

traverse sept villes à vive allure -
je retrouve mon village

promenade sur la plage -
il y avait des nuages
et des oies sauvages

un stylo sur le port
les mots s'en vont vaguer
la paix est bleue

la glace pistache
me tache sous un coin de ciel -
clair était mon pantalon

sur la page-plage
le vent souffle les mots
murmurés par la mer

Haïkus écrits par les ados :

foule pressante -
des grains de sables se baladent
l'été commence

ton corps sur le mien
dans la fraîcheur de ma chambre

sur notre bref chemin
des automobiles au couleur de la mer
nous ouvrent le chemin

Haïkus écrits par les enfants :

sur le haut de la falaise
la voiture a fait décoller
les douze perdrix

je suis à l'atelier haïku
maman est avec moi
et on s'amuse beaucoup

sur la grande plage de Mers
les parasols sont dressés
pour protéger les galets !

Les haïkus les plus souvent choisis. Plébiscité par les ados :

dénigrer autrui ?
je me lave l'esprit
en écosant mes pois

HÔSAI

"Très belle image" :

Le soleil couchant
s'attarde sur la queue
du faisan doré

BUSON

Le pic-vert a cessé
De tambouriner l'arbre pour écouter
Petit tambourin du soir

ISSA

Compréhension immédiate de la symbolique. Forte adhésion :

frontière
les mêmes oiseaux
des deux côtés

ISRAEL BALAN

Le rossignol !
Mes mains au-dessus de l'évier
S'interrompent

CHIGETSU NI

matin de printemps -
mon ombre aussi
déborde de vie

ISSA

Réactions contrastées : certains
n'y voient qu'une phrase, d'autres
de l'humour, d'autres la
transition entre le monde rural
et le monde urbain :

Le cultivateur de navets
avec un navet il montre
le chemin du retour

ISSA

Choisi par une femme et par son
homme. L'ont emporté :

pendant mon sommeil
le foyer s'est éteint
elle est partie

SHUSEN

Eric Hellal

Éric Hellal

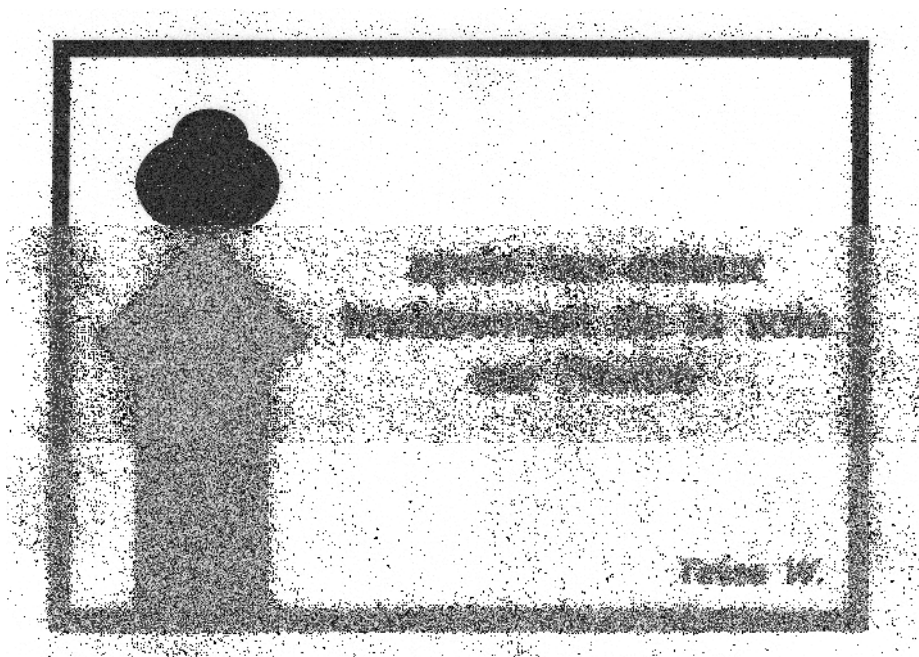
Publication régulière sur Haïku-fr

Membre de l'association Les Adex

(Expression de la Poésie en Valois, Picardie)

Dernière publication :

*dans Le bleu du martin-pêcheur, Anthologie,
éd. L'iroli, 2007*



Différencier haïku et senryû

Plusieurs personnes nous ont dit leurs difficultés à classer les textes pour les sélections Haïku et Senryû. Et, il y a quelquefois des textes qui sont mal classés dans l'une ou l'autre catégorie.

Rappelons le bon article de Klaus-Dieter Wirth, publié dans Gong 10, qui indique que la distinction ne peut se fonder uni-

quement sur l'objet du poème : nature, pour le haïku, et affaires humaines, pour le senryû. Car notre environnement mêle de plus en plus ces deux espaces. Klaus-Dieter propose donc une distinction à partir du point de vue de l'auteur (chacun.e d'entre nous donc), résumée dans ce tableau.

L'AUTEUR.E DU

HAÏKU

est observateur.e.
parle de son expérience
donne des images concrètes
partage son expérience vécue
découvre et transmet
accepte
utilise l'intuition
montre sincèrement
montre avec respect
montre la décence
pointe sur l'« ici et maintenant »
approche toujours impartiale

SENRYÛ

est commentateur.e
non impliqué.e dans la scène décrite
donne ses interprétations
étale son savoir
expose et enseigne
questionne
utilise l'intellectualisation
montre avec frivolité
montre l'irrévérence
montre la vulgarité
tendance à l'aphorisme
détecte le comportement étrange

La classification dépend en fin de compte de la façon de voir envisagée par l'auteur, c'est-à-dire s'il exprime sa sympathie, sa compassion, etc. ou s'il veut démasquer, ironiser sur un certain comportement. Vice versa, c'est le choix bien fait de

HAÏKU

Soir d'été au parc
hommes autour d'un cochonnet
Le centre du monde

A. VÉZINA

(Classé par erreur en Senryû)

Troisième jour de vacances
le goutte à goutte du café
ne couvre pas la pluie

F. VASSEUR

Un bâton d'encens
que j'allume dans la chambre
parfume la nuit

R. CHRÉTIEN

Orage soudain
Sous le porche de l'église
Deux amoureux

C. COULIOU

Au calendrier
fille nue et jour rayés
d'un prisonnier

E. MAGNEN

Sur le tapis de neige
Les ombres des mélèzes
Et nos pas

Y. ABRAMOVICI

(Classé par erreur en Senryû)

l'auteur, haïku ou senryû, qui révèle en même temps son attitude, son intention. Pour illustrer ce tableau, voici quelques haïkus et senryûs extraits des Hors série des Concours AFH 2007 et 2006. Certains semblent difficiles à classer, certains ont été mal classés.

SENRYÛ

vacances
un touriste a porté plainte
contre le coq d'à côté

D. DUTEIL

été pourri
la gargouille
me pisse dessus

F. VASSEUR

dans la librairie
des bras inconnus se frôlent
entre deux rayons

M. BRUGIÈRE

fin des vacances
regarder de travers
mon billet de retour

B.M.N. BAQUERO

tournée de saké -
grand-père ne parle plus
il ronfle déjà

G. VERBEEKE

(Classé par erreur en Haïku)

hum, quelle saveur !
les groseilles chapardées
chez la voisine

J. STRYJAK

Après le mariage
le curé balaye le riz
pour ses poules

J. FÉRON

(Classé par erreur en Senryû)

dîner seul -
la flamme vacille
et s'éteint

Y. LLOYD

(Classé par erreur en Senryû)

souriant
le vieux pissant comme avant
sous le vent

A. CAYREL

Journée pluvieuse
l'ouvrier en salle d'études
rêve parmi les livres

BRUNO HULIN

(Classé par erreur en Senryû)

Du fond du tiroir
tirer le tranche-tomate
le goût de l'été

C. PERESAN-RDOUDIL

(Classé par erreur en Senryû)

fin novembre
une larme glisse lentement
entre mes seins

H. LECLERC

(Classé par erreur en Senryû)

après l'amour
la brise par la fenêtre
ultime frisson

R. BREITNER

(Classé par erreur en Senryû).

Premier bikini -
s'apercevant des regards
elle rougit un peu

F. TERRYN

(difficile à classer)

Grand-mère au corps sec
Comme sa poule au jardin
Semblable regard

LUCIEN GUIGNABEL

Trop court discours
Les pains surprise
N'ont pas dégelé

P. DE MARICOURT

baiser profond
puis soudain un petit goût
d'aïoli

MONIKA THOMA-PETIT

surplombant la ville
la lune est dans le brouillard
un soûlard aussi

YVES BRILLON

Chatouiller pépé
avec un brin d'herbe -
plaisir de sieste

FRANS TERRYN

tout partager
en écho dans le noir
nos quintes de toux

CARMEN LEBLANC

A vous maintenant de repérer
dans chaque texte les caracté-

ristiques du haïku et du senryû...

J. Antonini, K.-D. Wirth

Le haïku et le senryû Encore un essai d'éclaircissement

Selon l'opinion courante, c'est une entreprise ardue, sinon peine perdue d'essayer de discerner nettement le haïku du senryû. Mais est-ce qu'il faut toujours penser en ces termes absolus ? Ne rencontrons-nous pas bien au contraire un certain chevauchement un peu partout ? Donc concédons tranquillement ce petit glissement insensible et inévitable, car il convient toujours de plaider pour et maintenir cette distinction, pas par sentimentalité ou traditionalisme, mais par respect pour les intentions différentes qui constituent ces deux genres autonomes. Et c'est cette indication qui nous rappelle à nouveau qu'il est opportun de faire une différenciation selon l'interprétation envisagée par l'auteur et non selon une catégorisation préconçue.

La version senryû aboutit automatiquement à une attitude définie : on éclate de rire, on reconnaît des faiblesses humaines plus ou moins communes à nous tous révélées à l'aide de l'ironie, de la moquerie, même du sarcasme, de la caricature.

Dans la version haïku on ne trouvera jamais de la critique, même pas un commentaire. De l'humour oui, mais sensible, copié de la nature comme de la vie, mais pas de l'homme en particulier.

Ainsi la version senryû est toujours achevée pour ainsi dire ; tout est dit, tandis que la version haïku laisse en suspens, elle est fondamentalement contemplative et entraîne des variantes de lecture. Vu comme ça, le haïku résiste à toute fixation. C'est pourquoi l'ambiguïté et le manque de sécurité relativement au point décisif du poème sont caractéristiques du haïku. Par conséquent, il y a toujours plusieurs explications imaginables.

Il s'ensuit aussi que le *yoïn*, le retentissement chez le lecteur, qui est tellement significatif dans le haïku ne joue aucun rôle dans le senryû. Et ce n'est pas sans motif que l'allusion, l'inexprimé, voire le *ma*, l'espace vide, sont un signe particulier du haïku qui vit ainsi du plaisir de l'incomplet.

En outre le haïku a l'habitude de mettre en relief un incident singulier tandis que le senryû tend

à s'approcher de quelque type d'énoncé presque proverbial.. Conformément, ce qui paraît social, universel par essence est typique du senryû. De toute façon, il faut savoir que l'humour du haïku se distingue en définitive de celui du senryû par la réduction de son rapport social au champ d'application individuelle. Comme cela, on ne trouvera presque jamais la méthode de la généralisation dans le haïku.

Pour cette raison, le haïku est davantage qu'une photographie instantanée. Il ressemble plutôt à une peinture ou pour le moins à un produit de l'art photographique qui vise à l'interaction entre le moi et le matériau afin de transformer une simple note en prose, une seule description de la nature en un poème qui se distingue en fin de compte par son rythme, sa musique, son attrait de composition, son charme secret, sa propre aura. On dit aussi que l'auteur du haïku devrait se distancier de lui-même, prendre une attitude absolument neutre et objective, mais mis à part le fait que ce n'est pas possible après tout, il faut toujours accepter l'intrusion d'un certain ego, d'un id, d'un inconscient collectif. Au-delà, c'est la tradition japonaise du genre qui réclame même la participation réservée du *kokoro* (cœur, âme, tempérament), qui nous fait sentir la compassion, la confusion, l'étonnement ou la déception de l'observateur.

Rappelons-nous, à ce propos encore, une des fonctions et des valeurs du *kireji* - mot de soupir en plus de mot de césure ! Soit dit en passant la surprise est en général une composante déterminante non seulement du haïku, mais aussi du senryû.

Également, il n'y a en principe pas de limitation de sujets dans les deux. C'est pourquoi on peut aborder tout, la nature multiforme aussi bien que les petites choses de la vie quotidienne, malgré que le domaine de l'homme prédomine logiquement dans le senryû.

Et pourtant il faut retenir encore une fois que le haïku, d'un autre côté, n'est pas exclusivement un poème de la nature mais plutôt de l'humour et de l'humanité. Ce qui vaut n'est pas l'enregistrement minutieux de quelque phénomène en tant que tel, mais la vérité imaginative, la découverte et l'extension du sens, pas la simple exposition superficielle, littérale, car il faut s'approcher le plus près possible de la nature réelle des choses. Cette attitude remonte à un élément essentiel de la civilisation japonaise : l'animisme. C'est la vision qui part de la supposition que n'importe quel être renferme sa propre âme. Donc il s'agit ici d'une rencontre authentique, à la simple hauteur des yeux, une vue qui ne doit pas être confondue avec l'anthropomorphisme, un vice apparent pourvu qu'il s'exprime comme une pure projection présomptueuse de qualités hu-

maines sur les autres créatures ou aussi sur les choses autour de nous. Mais avec tout cela, il ne faut jamais oublier que le haïku devrait équivaloir à un vrai poème et sous ce rapport même l'anthropomorphisme n'est qu'une figure de rhétorique à accepter, mis en œuvre prudemment. Le senryû par contre est en tout cas d'un caractère moins poétique.

Il en résulte qu'un haïku réussi se distingue toujours par une double qualité : sa lecture textuelle et sa version plus profonde qui nous permet de le lire

comme une sorte de métaphore ouverte avec la possibilité de plusieurs interprétations. D'autre part le senryû ne dépasse que très rarement le niveau de la simple description.

Écrire de bons haïkus demande assez de subtilité sensorielle et psychologique pour percevoir bien les choses et les circonstances et en outre un bon sens de la langue pour exprimer bien les phénomènes perçus. Le senryû n'est guère tellement exigeant.

Klaus-Dieter Wirth

Klaus-Dieter Wirth
*conseiller de l'AFH et de
nombreuses associations de Haïku*
Dernières publications :
Les trois Japon, *AFH*, 2007
Dix vues du haïku, *AFH*, 2007

La Vigne Vierge (haïbun)

Samedi 12 mars.

Je suis dans la maison de derrière. Chaise longue au soleil plein ouest. On y trouve des livres (surtout les érotiques) et de vieilles photos sur les cadres. J'ouvre grand la fenêtre aux derniers rayons de mars. Tout à l'heure Mamie, 92 ans, a dit : *Ferme la porte !*

Grand-mère alitée ~
fermer la fenêtre
au ciel de mars

Mamie veut aussi que l'on ferme les portes. J'ai ouvert un peu le balcon pour aérer et c'était toute une histoire, il fallait faire très attention aux rideaux, ne pas les coincer. Il y a quelques mois, elle a demandé à rester dans le noir complet mais on a refusé de fermer les volets. J'ai du mal à comprendre qu'elle préfère les fenêtres opaques. Même avec de belles gravures anciennes...

Avec Mamie, on a parlé de la vigne vierge qui tapissera son mur une année de plus. Comme elle est très vieille, on la croit régulièrement morte... Les souches tordues et grosses comme des troncs d'arbre s'éloignent de plus en plus des murs. Mais elle « repart » à chaque printemps. J'écris les mots de Mamie :

Une année la vigne vierge a failli ne pas reprendre...

Et aussi:

Il y a des jours où on a envie de mourir...

Pour Mamie, la vigne vierge est un personnage. *J'y tiens tellement !* Elle sursaute quand son gendre taille une feuille en trop comme une jeune fille jalouse de sa chevelure... Quand Mamie voyait les petits raisins de la vigne vierge l'été, elle disait : *La vigne vierge elle a fauté !*

Ahhh !!! Elle met la main devant sa bouche quand elle rit. Elle me fait penser à une femme japonaise.

Mamie se souvient qu'un monsieur était resté en admiration devant la maison, couverte de vigne vierge, un jour de marché. Il avait demandé si elle était à vendre et elle avait répondu : *Attendez donc quelques années !* (C'était il y a 50 ans...) Je ne peux m'empêcher de penser que le monsieur ne regardait pas que la vigne vierge.

Dimanche 13 mars, fête de Saint-Lazare.

Ce matin, à 10 heures, j'écoute la messe à la radio avec Mamie, toujours alitée. C'est la résurrection de Lazare. Elle est très émue et moi aussi. J'écris tout en écoutant. De temps en temps, je fixe son visage paisible. Dans le poste de radio, le prêtre dit :

Lazare, ça veut dire « croire au printemps ».

Et aussi :

Cette maladie ne conduit pas à la mort

Mamie ferme les yeux, dans une grande paix. Moi j'écoute et j'écris...

« Déliez-le,
laissez-le aller »
~ son sourire à elle

Il continue :

La vie a le dernier mot, pas la mort

La veille, j'ai découvert le premier bourgeon de la vigne vierge :

Vieille dame alitée ~
et de l'autre côté du mur
bourgeon de vigne vierge

La messe finie, elle me demande de remettre les objets bien en place parce qu'elle n'aime pas le fouillis...

Alors qu'elle veut que je bouge le cadre que je lui ai offert (avec Xavier et Pablo en train de lire), elle me dit : *Tu ne sais donc pas ce que ça veut dire, bien droit ?* Le ton des mauvais jours, autoritaire.

Je quitte la pièce. Je ne suis pas contente.

Est-ce que j'ai mal fait de le lui montrer ? Je sais bien que l'on ne fait pas la

leçon à une femme de 92 ans. Une demi-heure plus tard, elle me demande pardon. Se redressant, elle demande aussi à remettre la pince à cheveux avec une étoile bleue que je lui ai achetée pour Noël... *Pourquoi je ne la mettrais plus, je ne sais pas, dit-elle... Je vais la mettre maintenant....*

Coiffeuse de grand-mère ~
un miroir et une brosse
sans un seul cheveu

isabel Asúnsolo
mars 2006-mars2008

isabel Asúnsolo
directrice des éditions L'iroli - www.editions-liroli.net
Biculturelle française-espagnole
Anime des ateliers d'écriture
Dernière publication :
Figues, avec A. Cayrel, éd. L'iroli, 2007

Des revues

DÉCHARGE n° 138 JUIN 2008

Pas de haïkus ici, mais des triolets (C. Vercey) et un dossier sur le poète Stéphane Bouquet : prose très objectiviste. Extrait :

Lui aussi c'était la première fois
O
Randy

Les ongles rognés les peaux grattées
les cheveux à terre
je les range en portraits possibles
pour l'ornement du tombeau

Une note de lecture sur
Mon poème favori, J.A.
www.dechargerevue.com Abt : 22€

PLOC ! n°14 JUILLET 2008

Présentation de la revue du tanka francophone et de son directeur Patrick Simon, des informations, des haïkus du Japon :

Des pétales de pivoine
Tombent, attirant le vent
de tous côtés

SEISHI SAGAWA (H)

Mois de mai -
un garçon dort,
son ombre aussi

KEIKO NIWA (F)

<http://www.100pour100haiku.fr> gratuit

575-REVUE DE HAIKU VOL2 n°1

Vous y lirez les haïbuns recueillis par M. Fresson, des essais sur le kigo, l'effet du Nord, le kyôku, une revue d'éditeur, J. Féron, des haïkus urbains et une sélection, une rubrique haïku et zen en France de D. Py, et un renku, un haïga.

<http://575.tempslibres.org> gratuit

POÉSIE SUR SEINE, N°65 JUIN. 08

Dossier sur Serge Brindeau. Des haïkus de Marie Botturi :

Tièdeurs des soirées,
chant des roues de bicyclette,
c'est un peu la fête

Je touche le temps
sur une pierre d'été
lisse et inodore

www.ifrance.com/poesiesseine (abt 25€)

GINYU n° 39 JUIN 2008

Essais et haïkus en japonais et anglais

Un cheval noir
devenant lentement blanc
dans le bois

Clair de lune
à 30 minutes
de la frontière

SLEDEČ MESECU

Jungle de Tokyô
chantant dans un rêve
je suis sous la mer

BAN'YA NATSUISHI

Mon mari endormi
apportant des pétales de cerisier
l'un après l'autre

Rencontrer une baleine
après sept couchers de soleil
et six promontoires

Une goutte d'eau
du robinet
jusqu'à l'Adriatique

SAYUMI KAMAKURA

Quelques « haïkus désinvoltes » :

Les dattes mi-mûres
Ont le goût vieux
De caramel au lait

 bulle
 une blanche
Au-dessus de la maison
Bague au doigt
 de l'hirondelle

MICHEL FAVRIAUD

www.geocities.jp/ginyu_haiku Abt 50€

REVUE DU TANKA FRANCOPHONE N° 4 Juin 2008

Essais sur le tanka et le renga :

matin de printemps
des mouettes se chamaillent
sur la rue
je mange des miettes
pensant à mon poids

JANICK BELLEAU

Si on fait passer les essuie-glace
sur le ciel gris et froid
le printemps arrivera rapidement

Il y a toujours beaucoup à faire
Comme on ne le fait pas
On dit « J'ai du temps libre »

MAYU

www.revue-tanka-francophone Abt 45€

VERSO 134 SEPTEMBRE 2008

Le Kosovo Ici au collège
pays si beau depuis 4 mois
mais loin, très loin rien ne va mal

(ATELIER DE R. TIXIER)

Le Gènetay, 609480

Abt 20 €

Des livres

FINGERTIPS ON THE PIANO
(Bout des doigts sur le piano)
Premier livre d'une haïkiste du
Meguro Circle. Quatre saisons
ornées de délicats dessins :

le chef de gare
court après sa casquette
vent dans les pommiers en fleur

hésitant à cueillir
des roses dans le champ
- montagnes enneigées des Balkan

lilas connu
voisins inconnus
les jours ont passé
après une dispute
marchant vers le champs de riz
vert, d'un doux vert

les yeux, les yeux
des enfants nouveau-nés
pleine lune

Pour me calmer
je récurve les casseroles
- longue soirée d'automne

vent d'est venu de la mer
à travers la ville aux boutiques fermées
où vit ma mère

vieux fermier
regardant passer les voitures
fleurs de pomme de terre dans son champ

**Midori Tanaka (1-15-3 Ookayama,
Meguro-ku, Tokyo 152-0033, JAPON)**

BECAUSE OF A SEAGULL

(A cause d'une mouette)

Gilles FABRE, The Fishing Cat Press

Gilles Fabre vit à Dublin et œuvre depuis de nombreuses années pour le haïku anglophone (www.haikuireland.org).

Il y a dans ce livre 104 haïkus dont certains ne s'oublient pas. « Suivre la Voie du Haïku, écrit l'auteur en préface, nous fait prendre conscience qu'il faut respecter ce monde, aussi fragile que transitoire... » Le livre en anglais est accompagné des traductions françaises en CD.

Vieux banc en bois
bancal et écaillé :
le premier jour du printemps arrive

Presque tous en fleurs
les coquelicots que ma voisine a plantés
avant de mourir

Après-midi ensoleillé -
un chaton découvre
la chasse aux mouches

Chante, petit oiseau, chante -
aide-nous à trouver
un nom au bébé

Dans ce monde
où des hommes s'entretuent
j'embrasse mon fils pour la première fois

Ces haïkus disent avec force et subtilité le bonheur d'être au monde

www.haikuspirit.org Edité en 2005

LES PEUPLIERS DE BEAUSOLEIL

Christophe Jubien, pré#carré 55
Des quatrains très objectivistes,
dans l'esprit du haïku :

Une pierre
un chant d'oiseau
c'est très loin
c'est ici

Une crêpe au sucre
et le téléphone sonne
plusieurs papillons blancs
autour de la putain

Grand-père cueille
la fleur fraîche
enfant il convoitait
l'outil rouillé

Le cycliste tranquille
au demerant cœur brisé
roule vers Beausoleil
Il veut revoir les peupliers

<http://precarreditions.hautetfort.com>

4 livrets par an

23 €

THÉ TOI, GEERT VERBEKE

Cyberwit.net, 2008

« Le titre Thé toi est une réaction ludique contre la remarque sexiste : Sois belle et tais-toi », écrit l'auteur. Chaque haïku de Geert a le goût d'un thé particulier, Chine, Japon, Maman, whisky, jolie cousine... 102 haïkus à lire en français, anglais, flamand.

soirée rose
et l'esprit tranquille
boire le thé

verser du thé vert
les mains tremblantes
maman éclabousse

sur son canapé
le livre de Okakura
sur un soutien-gorge

tes beaux-parents
sous un parasol
savourer du thé

devenir dément
un sachet de thé entre
les poissons rouges

café de la gare
le mal du pays
et du thé noir

son haïku
pas plus long
qu'une gorgée de thé

www.cybervit.net ISBN 978-81-8253 113-0

OX, haiku, haibun & tanka
Geert Verbeke - Rochak Publishing
« Parmi les diverses façons de
se réaliser dans le Zen, l'une des
plus connues est constituée d'i-
mages pour la quête du bœuf
(qui symbolise la sagesse), une
série de 10 illustrations avec
commentaires en prose, et
poèmes. » C'est ce que nous
proposons, à sa manière, l'auteur
dans ce livre (tout en anglais).
Quelques haïkus extraits :

il est à la recherche
de son visage d'origine
le chercheur du bœuf

pleine lune
quand les baies sont bleues -
pour chacune un bol

la découverte commence
regarde ton esprit
à la recherche du bœuf

roulement de tambours
et un projecteur rouge
il chante un fado

une flûte de bambou
pour la paix
base du zen

simplement heureux
sans aucune raison
les enfants

Rochak Publishing editormuses@yahoo.com

ABRACADABRA

Un magnifique livre de photos et
haïkus, de Geert Verbeke et
Jenny Ovaere - 112 pages, 110
photos et haïkus en flamand et
anglais.

dans l'œil du poisson
l'histoire de l'eau
et de diverses saisons

les bols vibrent
une coccinelle
s'envole

attendre et voir
non, tous les touristes
n'ont pas de chewing-gum

ombres allongées
sur les dunes vierges
sable dans les slips

années de notre enfance
pleines de joie
brin de nostalgie

www.haikugeert.net haikugeert@hotmail.com

ONE MORE STEP

Stefan G. Theodoru, Amurg Sentimental
L'auteur roumain, ingénieur, a
vécu en grande partie aux USA.
Il a écrit ces haïkus au cours
d'un voyage en Roumanie vers
la fin de sa vie. 142 haïkus en
roumain et anglais.

des vagues de brouillard
roulent sur la montagne -
le berger appelle ses moutons

Bourdonnement dun moustique -
une claque dans la chambre obscure
silence à nouveau

une maison de bois
en construction -
il pleut depuis une semaine

le même vieil homme
jour après jour à la grille -
personne ne vient

ISBN 978-973-678-246-6 Prix non indiqué

D'UN POÈME À L'AUTRE

Valentin Nicolitov, Societatea Scriitorilor Militari, 2008

Des haïkus, des haïbuns et des haïgas, qui font partie de la même famille du haïku, dit l'auteur. Et des préfaces intéressantes sur les 3 genres. En roumain, français, anglais. Une couverture très gaie.

Jour de l'an
je regarde les photos
de l'été dernier

Tempête de neige -
dans la rue une vieille femme
avec un chat dans les bras

Buffet de la gare :
fumée, vodka, yeux rouges
et le vacarme

Nuit d'été
je recherche avec attention
l'homme de la Lune

Jour d'automne
Le papillon se pose
sur une fleur plastique.

ISBN 978-973-8941-34-2 Prix non indiqué

PENSÉES ZEN, D. ENE-ZARNESTI
Ex-Ponto, Constantza, 2007
120 pages de haïkus (avec des encres de Florin Petcu) d'un auteur de la Société de Haïku de Constantza. En fin de volume, on peut lire des haïbuns d'un genre particulier : un poème non haïku suivi d'un haïku. A lire en roumain, français (E Rosioru) et anglais (M. Rosioru).

Murmure de ruisseau
Parsemé de violettes
le blanc de la neige

Clairière -
le poète Zen écrivant
sur un tronc d'arbre

Oliviers sanglotant -
Des canons grondent
dans les branches cassées

Forêt tranquille -
Seuls les souvenirs
Troublent les pensées

ISBN 978-973-644-660-3 prix non indiqué

UMBRE IN LUMINA/SHADES IN LIGHT
Anthologie de haïbun, M. Dale, A. Ruse, L. Vaceanu, éd. Boldas, Constantza, 2008.
Une trentaine d'auteur.es, roumain.es principalement, et une trentaine de haïbuns en roumain et anglais, avec une préface de Vasile Moldovan.

À Kiyomizu
le vent emporte les pétales -
portail caché

N. ATANASIU

chaque année
fouillant mes souvenirs -
le lilas blanc

I. BUD

Aurais-je des ailes
Je volerais jusqu'à l'horizon
pour faire un nid - dans le désert

E. DUMITRESCU

Tout alentour est blanc
même la moustache de papa -
dernière neige d'hiver

V. MOLDOVAN

ISBN 978-973-88626-4-7 prix non indiqué

OBZNANJENO, Dragan. J. RISTIC
Punta, Niš, 2007
70 haïkus en serbe, traduits en anglais, allemand ou français. Dragan est directeur du trimestriel

Journal du Haïku.

Juste la poussière
rapportée sur mes mains
de chez l'antiquaire

Premier rayon de soleil
sur le lit d'hôpital -
une jambe absente

Nouvelles fleurs sur la tombe -
le sentiment de tristesse
toujours le même

La pluie fait son chemin
à travers la solitude -
difficultés amoureuses

Je m'écoule vers une maison vide
- depuis l'averse
- depuis le chagrin

ISBN 978-86-85227-99-8 Pas de prix

L'OR DE LA LUNE, J-P. SEGOND
Haïkouest-éditions, 2008

Premier recueil édité par le
groupe Haïkouest, sous la direction
d'Alain Legoin. Un haïbun
de voyage en Inde, avec des
photos en N&B.

Un mendiant est mort dans la rue
Veillée funèbre
Pour les chiens errants

L'Indienne
Molle et alanguie
Se meurt d'ennui

Enfant de la nuit
Dans ses yeux
L'or de la lune

Au bord de la mare
La paillote en pisé
Les enfants s'éclaboussent

Une élégante mise en page
avec des rabats et de beaux
blancs. 20x21 cm, non paginé.
haikouest@hotmail.fr 7 € par envoi postal

PIXELS COLLECTIF DE HAÏKU

dir. A. Duhaime et H. Leclerc

Si vous êtes un jeune de 12 ans
et plus, ce joli livre est pour votre
poche. Plus de 200 haïkus bra-
qués sur nos écran, souris, i-pod,
web-cam et portable.

Décembre neigeux
le modem clignote
en rouge et vert

MARYLINE DIMANCHE

battement de cœur
de son bébé
sur un cd-rom

JESSICA TREMBLAY

Rich text editor
refus d'accepter, @crire en franA
I write sans accent

MONIKA THOMA-PETIT

www.ventsduouest.ca

9,95 \$cad

SI J'OUVRE LA PORTE, A. LEGOIN
Editions La renarde rouge, 2008
Un beau livre comportant 33
haïkus et 6 illustrations

A commander chez l'auteur,
alca.iku@tele2.fr

Prix 14 €

Hélène Boissé

PERCÉES DE SOLEIL

Hélène Bouchard. Éd. David, 2008, ISBN 978-289597-087-3

Dans ce recueil, ici et là nous est donnée l'occasion de sentir vibrer la voix si belle et personnelle d'une auteure de haïkus en train de surgir. Comme si elle saisissait la vie à travers son propre regard, lui-même en train de se délivrer de tout ce qu'il savait déjà ; comme si de temps en temps, l'auteure entreprenait ce grand voyage qu'est celui d'oublier les codes du monde et de l'écriture, pour entrer en relation directe avec ce qui lui est offert.

bras et mains tendus
une fillette devenue
mangeoire pour oiseaux

ouvrir la porte
un morceau de ciel
entre dans l'église

la jeune Innue
l'ethnologue blanc lui raconte
son histoire

SUR LA TOILE DE L'ORDINAIRE

Carol LeBel, Brigitte Therrien, renku, Éd. Le Loup de Gouttière, 2007, ISBN-13 : 978-2-89529-124-4

Côte à côte, deux voix s'élèvent
et nous introduisent --- chacune
son tour --- dans la vision d'instants
de conscience pour lesquels la matérialité
de la vie n'est qu'un support --- fort utile,
cependant !

silences qui figent la nuit
comment fuir les morsures
de l'inutile

C.L.

risquer la vie
parfois poser son sac
dans l'étonnement du voyage

B.T.

Ici, le haïku traditionnel n'existe plus qu'à travers sa forme qui nous sert, fragile, de repère, après avoir d'abord servi celle de la brièveté. Rien de convenu, ni dans les thèmes ni dans l'expression. Tout est transcendé, et ce, jusqu'à la voix de l'être vite confronté à sa lumière et à son néant ~ vraiment intemporels ces deux là. Avant tout, c'est un chemin relationnel qu'il nous est donné de parcourir. Ce chemin qui voyage sans fin entre soi et ~ tout ce qui est autre, lui permettant à chaque pas un tracé neuf.

quelque part
autour de l'amitié
plus près de nous-mêmes
B.T.

énigmatiquement
de petits riens ici et là
viennent taire l'absurde
C.L.

les heures si fragiles
parfois le jour est bon
il passe pour rien
C.L.

la nuit avance
toutes les promesses de mai
dans un chant d'oiseau
B.T.

GERBE EN GERMES

Eddy Garnier, Éd. Le Loup de Gouttière, 2006. ISBN 2-89529-114-4

La limpidité des haïkus de ce recueil m'a particulièrement touchée. Même la forme traditionnelle du haïku que la voix emprunte me semble accessoire. Un voyage en autobus nous est proposé. Dès que j'ai aperçu l'autobus, dès les premières lignes, j'ai eu envie d'embarquer ! Et voici qu'arrivée à la fin

de ce parcours, je n'ai pas envie de descendre.

D'abord livrés en français, les haïkus le sont ensuite en créole haïtien. Nulle part un mot de trop ! On est dans l'économie d'un présent permanent, dans une quotidienneté intemporelle --- tout le temps ! Si je ne saisis pas bien la musique originelle de cette langue inconnue, je savoure pleinement la musique viscérale de ma langue maternelle.

Tous ces immigrants
L'autobus est transformé
En tour de Babel

À chaque arrêt
Descendent une mère blanche
Et son bébé noir

Vois dans mon quartier
Il y a plein de poubelles
Mais pas de peintres

Sur le gazon vert
Le frigidaire se repose
Lourd et fatigué

Elle l'enfile d'un coup
Comme un gant sa robe moulante
Pleine de poils de chats

Vieil Etang par TESSA W.



UTILISEZ LE FIL INFO DU SITE
www.afhaiku.org en communi-
quant vos informations à
Serge Tomé sto2@tempslibres.org

DIRECTION DU SITE DE L'AFH
Notre site a besoin d'un di-
recteur qui remplace Serge
Tomé. Nous comptons sur
l'un ou l'une d'entre vous.
www.afhaiku.org afh@afhaiku.org

THÈMES DES PROCHAINES SÉLECTIONS
GONG 22 : Hors saison (Voir
Gong 19)
Date limite : 1^{er} décembre 2008.

GONG 23 : Mode vestimentaire
(proposition D. Duteil)
Date limite : 1^{er} mars 2009

GONG 24 : La vie quotidienne
(proposition J. Antonini)
S é l e c t i o n t r i p l e :
1-Haïku, 2-Senryû, 3-Poème
court non haïku ou senryû.
Date limite : 1^{er} juin 2009

FORMAT DES ENVOIS
Fichier joint avec
Nom de l'auteur
Haïkus en 1 colonne
Senryûs en 1 colonne
à **afh.redaction@afhaiku.org**

GONG 22 FESTIVAL 2008

Ce numéro de la revue sera consa-
cré au Festival de haïku de Montréal :
Photos, entretiens, interventions, pro-
jets, sous la direction de
J. Antonini et C. Rodrigue.
Et compte rendu de l'AG 2008.

GONG 24 SPECIAL

Le numéro de Juillet 2009 sera
consacré au thème

« Poème court et haïku »

Le thème sera traité en commun
par deux revues, partenaires
pour l'occasion :

JOINTURE et GONG,
sous la direction de Georges
Friedenkraft et Jean Antonini.
Chaque revue abordera le thè-
me de son point de vue : haïku
pour Gong, poème court pour
Jointure. Il s'agit, pour les prati-
quant.es du haïku, d'explorer
les limites entre l'espace du haï-
ku et l'espace poétique.
Questions à aborder :
- Point de vue d'un poète
contemporain non haïkiste
- Le fragment, une forme mo-
derne ?
- Libérer l'écriture : vogue du haïku
- Guillevic : haïku ?

- Le haïku est-il un poème ?
- Quelles formes simples (épigramme, adage, proverbe, devinette, aphorisme, distique) sont utilisées en poésie, aujourd'hui ?

- Dans le haïku, une confrontation culturelle entre différentes cultures, absente de la poésie contemporaine courte ?

- Objectivistes américains

- Haïku et greguerias...

Si vous souhaitez participer à ce travail, merci de contacter J. Antonini et de proposer la question que vous voulez aborder.

afh@afhaiku.org

31-12-2008

CHANGEMENT D'ADRESSE

de notre trésorier Alain Legoin

Rés. L'amphithéâtre, apt 57

2 allée des Villas d'Atlantis,

F-5600 Vannes

alca.iku@tele2.fr

AGENDA HAÏKU 2010

Si vous n'avez pas envoyé 4 haïkus des 4 saisons à

Alain Legoin, alca.iku@tele2.fr, dépêchez-vous ! Nous souhaitons que chaque adhérent.e soit publié.e dans cet ouvrage.

L'ASSOCIATION POUR LA PROMOTION du Haïku propose

1 - concours de « livre de haïku » : Envoi d'un manuscrit (semble-t-il) de haïku inédit avant le 30 novembre 2008 en collaboration avec :

www.thebookedition.com.

2 - Concours sur le thème du thé, en partenariat avec CHAJIN

Envoi de 2 haïkus à promohaiku@orange.fr

Prix : un lot de thé vert japonais

Date limite : 31 octobre 2008

Renseignements www.100pour100haiku.fr

KUKAÏ BEAUVAIS, 21 juin 2008

(dans le cadre du Festival de la Micronouvelle et du haïku organisé par Lirécrire à Beauvais et les Editions L'iroli) sous la direction d'isabel Asúnsolo.

Résultats transmis par D. Py :

5 voix la maison endormie -
le soleil levant s'étire
sur le bras du fauteuil

DAMIEN GABRIELS

4 voix fenêtre ouverte -
une odeur d'oignons frits
dans le jour qui baisse

DAMIEN GABRIELS

vendredi soir célibataire
des vols vifs de martinets

DANIEL PY

3 voix matin de juin
un melon dans chaque main
l'homme joyeux

PAUL DE MARICOURT

2 voix Pause cigarette -
ouvrier et cadre
devant l'arc-en-ciel

ERIC HELLAL

KUKAÏ DE PARIS 2008 - 2009

11 octobre 2008, à 16h30

Le célèbre poète (et éditeur) ami américain Bruce Ross (accompagné de sa femme Astrid) nous fera l'Honneur d'y assister en tant qu'invité de marque ! La deuxième partie du kukaï lui sera consacrée ! (D. Py)

Bistrot d'Eustache, 37 rue Berger, 75001
(métros : Châtelet, Les Halles)

KUKAÏ DE LYON 2008-2009

Lieu 15 quai Lassagne, 69001-Lyon, 1^o étage gauche

Date Jeudi soir, 19h – 21h

PAF 30 euros (pour l'année)

Calendrier 25 septembre 2008

23 octobre 2008

27 novembre 2008

18 décembre 2008

22 janvier 2009

26 février 2009

27 mars 2009

23 avril 2009

14 mai 2009

25 juin 2009

**J. Antonini (04 78 29 25 53,
jantoni@club-internet.fr)**

PRIX DU CONCOURS DE HAÏKU
organisé par la médiathèque
de Jarnac.

1^o Prix : Quelques geishas -
blanche course de socques
entre les gouttes

MARIE-HÉLÈNE DEPAUW

2^o Prix : Cloison de papier,
la libellule danse,
ombre gracie

MARIE-ANNICK JUMEL

3^o Prix : Aujourd'hui rien
la brume couvre les toits
un manifeste gris

NEKOJITA

4^o : Au petit matin
seul leur chant perce l'espace :
les oiseaux de brume

OLIVIER WALTER

5^o : Le vieux cerisier
S'offre une dernière fois
La joie de fleurir

CHRISTIANE GUICHETEAU

6^o : Au pied de l'arbre
Qui ne sut la retenir
Gît la feuille d'or

GHISLAINE ROUZE

7^o : Les deux amoureux
s'embrassent près du panneau
"chasse gardée"

PATRICK DRUART

8^o : Dans le jardin
Les lilas en capuchon blanc
Neige d'avril

CHANTAL COULIOU

[http://pagesperso-orange.fr/
concoursdenouvellesjarnac/](http://pagesperso-orange.fr/concoursdenouvellesjarnac/)

REGARDS DE FEMMES

Anthologie de haïku sous la di-
rection de Janick Belleau

86 auteures, 283 haïkus/senryûs

14€ / 22\$CAD,

Commande à

**Alain Legoin, Rés. L'amphithéâtre,
apt 57, 2 allée des Villas d'Atlantis,
F-5600 Vannes alca.iku@tele2.fr**

AU SEUIL DU SILENCE OLIVIER WALTER

Ce livre se lit comme une histoire
dont la narration est silence vivant. Il
est né de la rencontre de textes -
haïkus et poèmes en prose - et d'en-
cre en couleurs. Deux disciplines
artistiques et un seul esprit...

Des motifs floraux courent le
long de chaque page, souli-
gnent un mot, une image, et
rappellent que les haïkus ont en-
trelacé leurs lignes de force
avec des fils d'Ariane...

à elle seule
la branche d'un pin au soleil
soutient la montagne

format : 15 X 24

nombre de pages : 157

Encres en couleurs : 28

Prix de souscription : 18 euros

souscription valable 1 mois

**Aléas, 15 quai Lassagne, 69001-Lyon
www.aleas.fr**

Meguro Haiku International Circle
Sélection et traduction : Klaus-Dieter Wirth

her head on his shoulder
his eyes on another girl
local spring train

sa tête sur son épaule
ses yeux sur une autre fille
train local de printemps

MR. YASUOMI KOGANEI

black soil
still sticking
to my bamboo shoot

sol noir
collant encore
sur ma pousse de bambou

MR. HIDEO EBIHARA

the page I'm reading
dyed green
by new leaves

la page que je lis
teinte en vert
par de nouvelles feuilles

MS. MIDORI TANAKA

a spring breeze
invited to his tea ceremony
in the shade of his tomb

une brise printanière
invitée à sa cérémonie de thé
à l'ombre de sa tombe

MS. IZUMI SATO

waves of age
lapping at my shore
hazy moon

les vagues de l'âge
viennent lécher ma grève
lune voilée

MR. HITOSHI ICHINOSE

curse the rain
that falls
just after watering

maudite soit la pluie
qui tombe
juste après l'arrosage

MS. SACHIKO KONDO

silent night
all the clams in the kitchen
sticking out their tongues

nuit tranquille
toutes les palourdes dans la cuisine
tirent leurs langues

MR. HIDETOSHI NAGAMI

collecting dewdrops
hydrangeas in full blossom
these vivid colors

collecte de gouttes de rosée
hortensias tout en fleurs
leurs couleurs vives

MS. MICHIKO MURAI

tune on a reed pipe
pulling me into a pass
longing to see the player

air d'une flûte de roseau
et moi dans l'embarras
envie de voir le musicien

MS. MOTOKO SATO

summer breeze
fanning the hair of
a dreaming infant

brise d'été
éventant les cheveux
d'un petit enfant en rêve

MR. IKKEN IKEMOTO

rafale de vent

gong sur ma tête - gong

la pluie d'abricots

THIERRY CASASNOVAS

GONG sur ciel bleu

Aux parfums d'algue et de sable,

Les haïkus

MARYSE CHADAY

du grave à l'aigu

un bronze sur mon piano

faute de GONG

DANIÈLE DUTEIL

Gong, revue francophone de haïku – n° 21

Éditée par

l'Association française de haïku

Déclarée à la préfecture du Rhône, n° W543002101

10 rue Saint-Polycarpe, F-69001 Lyon

<http://www.afhaiku.org>

afh@afhaiku.org



Comité de rédaction

Jean Antonini (Directeur), Hélène Boissé, Danièle Duteil

Claude Rodrigue, Jessica Tremblay, Klaus-Dieter Wirth

afh.redaction@afhaiku.org

Avec ce numéro, l'AFH publie
dans la collection '*le haïku en français*' :

D'un quai à l'autre, Paul de Maricourt

© Octobre 2008, AFH & les auteur.es

Les auteur.es sont seul.es responsables de leurs textes
Calligraphies, Henri Chevnard - Logo AFH, Ion Codrescu

Tiré à 280 exemplaires par
Alged, 11 rue Poizat, 69100 Villeurbanne

Dépôt légal : Octobre 2008
ISSN : 1763-8445

3.50 euros / 6.00 CAD
Port compris